

**Violences génocidaires et persécutions des Roms et Sinti
en Europe de l'Ouest, 1939-1946**

sous la direction d'Ilsen About

Les résumés des propositions doivent parvenir avant le 1^{er} octobre 2021.

La réponse aux propositions sera donnée le 1^{er} novembre 2021

Réception des articles avant le 10 avril 2022.

[Les articles paraîtront en français sous forme imprimée et en version électronique ; les articles soumis en anglais seront publiés en français et en anglais également en format électronique et paginé]

Merci d'envoyer les propositions à Pauline de Ayala : p2ayala@gmail.com

Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, Roms et Sinti furent la cible de persécutions multiples et de violences génocidaires dont la chronologie et l'intensité ont profondément varié selon les parties de l'Europe. Ces persécutions ont pu concerner l'ensemble des populations dites romani : Roms, Sinti ou Manouches, Calé ou Gitans, mais aussi des groupes associés par leur histoire ou par les mesures catégorielles qui les ont visées comme les Yéniches ainsi que des groupes désignés par leur profession comme les Vanniers (*Korbmacher*), Forains ou Circassiens. En Europe de l'Ouest, les termes visant ces populations ont varié selon les pays sans que leur usage soit exclusif ou circonscrit à un territoire ou une période donnée, entre les termes Nomades, Gitans, Bohémiens, Zigeuners, Zigeuner ou encore Cigani.

L'occultation souvent délibérée et la reconnaissance tardive des persécutions contribuèrent à la marginalisation, dans les historiographies et les mémoires nationales, de faits qui entraînent l'élimination physique de plus de 200.000 personnes à l'échelle de l'Europe et la dislocation irréversible des sociétés romani d'avant-guerre. Même si de nombreuses zones d'ombres demeurent, les chapitres de cette histoire apparaissent désormais très clairement ainsi que les divers tournants de l'historiographie (Asséo, 1993, 2014 ; Zimmermann, 1996, 2007 ; Lewy, 2000 ; Weikersthal *et alii*, 2008 ; Weiss-Wendt, 2013) : le premier chapitre concerne la ségrégation dès 1933, la définition raciale, la déportation et l'assassinat des Roms et Sinti du Grand Reich (Allemagne, Autriche, Bohême-Moravie, Pologne) ; un second chapitre recouvre la répression ciblée et meurtrière au sein des États alliés comme la Croatie, la Hongrie, la Slovaquie ou la Roumanie ; un troisième implique l'élimination physique et systématique à l'Est, lors de l'avancée des groupes mobiles de tuerie, de la Baltique à la Crimée.

Le numéro de la *Revue d'histoire de la Shoah* entend publier des articles portant sur l'Ouest de l'Europe, dans l'arc comprenant Pays-Bas, Belgique, France, Italie, Suisse et Slovénie (mais pas sur l'Allemagne). Dans ces régions, le caractère composite des outils répressifs semble défier toute interprétation globale : assignations à résidence, détentions, internements, concentrations, exécutions ciblées ou aléatoires, déportations vers les centres de mise à mort ou le réseau

concentrationnaire. Les logiques à l'œuvre et les modalités distinctes d'une violence génocidaire spécifique, combinée à des violences ciblées ou conventionnelles, peinent à émerger. L'étude cruciale de Karola Fings (Fings, 2013) qui a remis en discussion la temporalité générale des persécutions à l'échelle du Reich, incitait aussi à étendre la réflexion à d'autres parties de l'Europe. Dans la poursuite des travaux menés au sein du programme ANR RomaResist, *Dislocations et résistances. Violences génocidaires et persécutions des Roms, Sinti et Voyageurs en Europe de l'Ouest, 1939-1946*, dirigé par Ilse About au sein de l'EHESS, ce numéro de la *Revue d'histoire de la Shoah* souhaite aborder les différentes facettes et les dimensions à la fois historiques, sociales et mémorielles des persécutions contre les Roms et Sinti en Europe de l'Ouest.

Les articles proposés devront contribuer principalement à une définition des faits de persécution et à une compréhension des effets de ces persécutions sur les personnes et communautés concernées. Les études de cas, analyses monographiques et études centrées sur des groupes, collectifs, familles ou individus seront particulièrement privilégiées ainsi que les études transversales et comparatives qui pourront recourir à l'étude de territoire situés hors de l'Europe de l'Ouest.

D'un point de vue éditorial, il paraît aujourd'hui déterminant d'offrir aux chercheurs de nouveaux espaces de diffusion et de promouvoir les récentes avancées scientifiques dans ce domaine. Le dernier numéro de la *Revue d'histoire de la Shoah* consacré à ce sujet remonte à 1999 (« Les Tsiganes dans l'Europe allemande », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 167, 1999, <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah1-1999-3.htm>) et le dernier article publié à 2004 (Filhol, 2000, 2004). La revue *Études tziganes* a aussi publié trois numéros consacrés aux persécutions (« France 1939-1946 : l'internement des Tsiganes », n° 6, 1995 ; « L'internement : des lieux de mémoire », n° 13, 1999 ; « Des territoires d'extermination à l'Est de l'Europe (1941-1944) », n° 56-57, 2016). Hors de France, la production historique s'est accrue considérablement dans ce domaine sans que cette vitalité apparaisse visible dans le paysage académique francophone. Une fenêtre spécifique sur les conditions des persécutions en Europe de l'Ouest s'impose aussi tout particulièrement car elles engagent une qualification générale des faits de génocide ou de violences génocidaires. Dans un espace marqué par une importante diversité d'intensité des persécutions et des temporalités spécifiques, il paraît en effet déterminant de porter un regard spécifique sur un ensemble géographique certes différencié mais dont l'histoire des persécutions des Roms et Sinti offre de nombreuses perspectives transversales qui restent à approfondir.

Les thèmes suivants pourront être envisagés tout particulièrement :

Pratiques de l'assignation à résidence et violences au quotidien.

Cette dimension observée dans plusieurs pays, comme la France et l'Italie, reste encore peu étudiée et les travaux sur ce sujet restent encore très peu nombreux (Moreigne, 2013). Une évaluation numérique de cette forme de persécution pourra être envisagée ainsi que les divers aspects relevant de la décision, de l'organisation initiale des assignations, des relations avec les autorités locales, en particulier municipales, ou avec les populations locales. Une attention particulière pourra être apportée aux conditions de la vie quotidienne en situation d'assignation à domicile, aux logiques de persécution qui conduisent vers l'assignation ou portent vers d'autres types de persécution. Des formes de violence et des exécutions se sont exercées envers les populations concernées, particulièrement à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et cet aspect reste encore trop minoré par la recherche. De même, les manifestations de formes résistantes, de dissimulation et refuge, d'entraide et de solidarité restent peu connues et pourront faire l'objet d'articles spécifiques ou de développements particuliers.

Dynamiques de l'internement.

L'histoire des camps d'internement a été développée particulièrement dans le cas de la France et de l'Italie (Filho, Hubert, 2009). Malgré quelques articles pionniers sur le sujet (Pioger, 1968 ; Bertrand, Grandjonc, 1984), les études publiées dans les revues universitaires restent encore très peu nombreuses (Guinle Lorinet, 2005 ; Jouand, 2008 ; Peltier, 1999 ; Trevisan, 2010, 2013). De nombreux camps des réseaux d'internement en France et en Italie n'ont pas fait encore l'objet d'études monographiques et des espaces d'enfermement restent encore tout à fait méconnus dans l'ensemble de l'Europe de l'Ouest. L'étude des mécanismes qui ont présidé à la création des camps, le fonctionnement au quotidien et la gestion au long cours des camps d'internement pour personnes dites nomades ou Zigeuner seront particulièrement privilégiées. De même, l'exploitation des archives ou des recueils de témoignages en vue de mieux saisir les conditions de vie, courantes et exceptionnelles, des personnes internées sera particulièrement privilégiée tant les effets de l'internement sur les formes sociales et l'expérience de la dislocation restent encore peu étudiés.

Mécanismes des déportations et des violences de masse

L'étude récente de Monique Heddebaut sur le "Convoi Z", parti de Malines le 15 janvier 1944 (Heddebaut, 2018) a mis en évidence la nécessité d'interroger l'histoire des déportations, raciales et politiques, au prisme des persécutions antitsiganes en Europe de l'Ouest. La planification de déportations spécifiques, en Alsace occupée (printemps 1943), en Belgique (début 1944) et aux Pays-Bas (printemps 1944) questionnent la possible coordination des déportations spécifiques de Roms et Sinti d'Europe de l'Ouest. D'autres déportations, dans le cadre de réquisition de main d'œuvre, de politiques des otages ou de politiques de répression au sens large, surviennent aussi de manière épisodique, comme en témoigne la déportation de plusieurs dizaines de prisonniers du camp pour nomades de Poitiers, en France, en janvier 1943. Des violences de masse, notamment en Slovaquie (Kořir, 2020), par exécutions ciblées ou massacres aléatoires, sont survenues enfin tout au long de la guerre, sans que cette dimension ait été prise en compte par les historiens. Des études qui pourront prendre en compte l'un ou l'autre de ces questions, et suivant des perspectives méthodologiques originales, seront particulièrement privilégiées.

Refuges, dissimulation et résistances.

Les formes d'une résistance romani à l'occupation et aux persécutions apparaissent dès l'ouvrage classique de Jan Yoors, publié en 1971, sans avoir occasionné à ce jour une contre-enquête documentée (Yoors, 1971). L'étude de certaines des dimensions essentielles des pratiques résistantes a été envisagée récemment et de nombreuses perspectives de recherche extrêmement prometteuses se dessinent désormais (Kóczé, Szász, 2018 ; Foisneau, 2018). Mais les connaissances restent limitées sur les stratégies adoptées par les personnes persécutées pour échapper aux mesures répressives, en limiter les effets ou s'y opposer. Les différentes dimensions de la résistance pourront être mises à contributions pour envisager les formes de luttes ou d'opposition dans le cadre des lieux de persécution mais aussi dans l'espace social plus large des pays en guerre. L'accusation d'espionnage évoquée par Michael Zimmermann comme l'un des motifs, ou des prétextes, de la répression contre Roms et Sinti mériterait en particulier d'être confronté à l'enquête historique. Le refuge étudié en particulier pour l'après-guerre (Joskowicz, 2015) pourrait être aussi élargi à de nouvelles dimensions : l'exil forcé ou la dissimulation, par l'évitement ou la fraude, la survie en temps de guerre et les fonctions d'entraide de soutien ou de solidarité pourront être ainsi considérés.

Trajectoires individuelles et collectives

Un ensemble récent d'études sur les dimensions individuelles, collectives et familiales (Bartash, 2020 ; Reuss, 2020 ; Sadílková, 2020) des persécutions antitsiganes en Europe prolonge la voie ouverte par des études pionnières comme celle de Heiko Haumann à propos de Cécilie Zilli Reichmann (Haumann, 2016). Il apparaît en effet particulièrement important d'offrir des études de

cas qui permettent de saisir les effets des persécutions à l'échelle des individus ou des collectifs resserrés pour saisir les étapes des trajectoires et considérer à la fois le poids des violences exercées ainsi que les stratégies déployées par les sujets des persécutions. Le choix de cette échelle permettra aussi d'évoquer les ancrages territoriaux et historiques d'avant-guerre et éventuellement le rôle des systèmes de contrôle, notamment l'identification policière, dans le déploiement des mesures de persécutions à partir de 1940.

Compensations, mémoires, commémorations

De nombreux travaux ont examiné l'histoire des formes de reconnaissance et de commémoration dans l'Allemagne de l'après-guerre et dans divers pays de l'Europe centrale et orientale (Margalit, 2002 ; Kelso, 2007, 2008 ; Knesebeck, 2011 ; Blumer 2013 ; Kapralski, 2013 ; Reuss, 2015) mais des pans entiers de l'histoire des compensations, des mémoires et des commémorations dans les pays de l'Europe de l'Ouest restent encore à écrire (Doorslaer, 2001). Si des travaux pionniers se sont intéressés aux mémoires nationales en général et à la description d'une indifférence collective (Filhol, 2004), des études restent à mener sur la manière dont cette indifférence a pris forme, à travers l'étude des témoignages (Joskowitz, 2020), l'analyse des demandes individuelles de compensation, l'étude des spoliations et les formes de restitution qui ont pu intervenir, ou non. Par ailleurs, l'action et la mobilisation des collectifs militants et associatifs restent encore très méconnues ainsi que le rôle de figures et d'acteurs centraux de la reconnaissance, sauf exceptions (Baumann, 2017 ; Sierra, 2019). Des travaux manquent enfin pour analyser les différentes formes de reconnaissance, la création de lieux de mémoire ainsi que les tentatives, notamment artistiques, anciennes et souvent méconnues, pour donner forme à une histoire qui a longtemps semblé être passée sous silence.

Références bibliographiques

- Aa.Vv., « France 1939-1946 : l'internement des Tsiganes », *Études tsiganes*, n° 6, 1995.
- Aa.Vv., « L'internement : des lieux de mémoire », *Études tsiganes*, n° 13, 1999
- Aa.Vv., « Des territoires d'extermination à l'Est de l'Europe (1941-1944) », *Études tsiganes*, n° 56-57, 2016.
- Aa.Vv., « Les Tsiganes dans l'Europe allemande », *Revue d'Histoire de la Shoah*, n° 167, 1999.
- ASSEO, Henriette, « Contrepoint, la question tsigane dans les camps allemands », *Annales ESC*, vol. 48, n° 3, 1993, p. 567-582.
- ASSEO, Henriette, « Une historiographie sous influence », in Catherine Coquio, Jean-Luc Poueyto (dir.), *Roms, Tsiganes, Nomades. Un malentendu européen*, Paris, Karthala, 2014, p. 63-82.
- BARTASH, Volha, « The Romani Family before and during the Holocaust. How Much do We Know? An Ethnographic-Historical Study in the Belarusian-Lithuanian Border Region », in Eliyana R. Adler, Kateřina Čapková (dir.), *Jewish and Romani families in the Holocaust and its aftermath*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2020, p. 17-41.
- BAUMANN, Ulrich, « "From the Gypsy's Point of View". Politique et Mémoire au travers de la vie et l'œuvre de Matéo Maximoff », *Études tsiganes*, n° 60, 2017, p. 115-133.
- BERTRAND, Francis, GRANDJONC, Jacques, « Un "ancien camp de Bohémiens" : Saliers », in Collectif (dir.), *Les Camps en Provence. Exil, internement, déportation, 1933-1942*, Aix-en-Provence, Alinea, 1984, p. 158-185.
- BLUMER, Nadine, « Disentangling the Hierarchy of Victimhood: Commemorating Sinti and Roma and Jews in Germany's National Narrative », in Anton Weiss-Wendt (dir.), *The Nazi Genocide of the Roma: Reassessment and Commemoration*, London, Berghahn Books, 2013, p. 205-228.
- DOORSLAER, Rudi von, « De spoliatie van de bezittingen van zigeuners in België tijdens de Tweede Wereldoorlog », *Cahiers d'Histoire du Temps Présent (1930/1960)*, 9, 2001, p. 268-275.
- FILHOL, Emmanuel, « L'internement et la déportation de Tsiganes français sous l'Occupation : Mérignac-Poitiers-Sachsenhausen, 1940-1945 », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 170, 2000, p. 136-182.
- FILHOL, Emmanuel, « Des mots qui tuent. Fragment d'un journal sur l'internement des Tsiganes en France (1940-1946) », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 170, 2000, p. 183-195.
- FILHOL, Emmanuel, « Des non-lieux de mémoire, ou presque, pour les Tsiganes », *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 2, 2004, p. 231-260.
- FILHOL, Emmanuel, *La mémoire et l'oubli. L'internement des Tsiganes en France, 1940-1946*, Paris, Centre de recherches tsiganes, L'Harmattan, 2004.
- FILHOL, Emmanuel, HUBERT, Marie-Christine, *Les Tsiganes en France. Un sort à part, 1939-1946*, Paris, Perrin, 2009.
- FINGS, Karola, « A "Wannsee Conference" on the Extermination of the Gypsies? New Research Findings Regarding 15 January 1943 and the Auschwitz Decree », *Dapim: Studies on the Holocaust*, vol. 27, n° 3, 2013, p. 174-194.

- FOISNEAU, Lise, MERLIN, Valentin, « French Nomad's Resistance 1939-1946 », in Angéla Kóczé, Anna Lujza Szász (dir.), *Roma Resistance during the Holocaust and in its Aftermath. Collection of Working Papers*, Budapest, Tom Lantos Institute, 2018, p. 57-102.
- GUINLE LORINET Sylvaine, « Le "camp" pour nomades de Lannemezan », *Revue de Comminges*, n° 4, 2005, p. 599-614.
- HAUMANN, Heiko, *Die Akte Zilli Reichmann : zur Geschichte der Sinti im 20. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 2016, 358 p.
- HEDDEBAUT, Monique, *Des Tsiganes vers Auschwitz*, Paris, Tirésias, 2018.
- JOSKOWICZ, Ari, « Romani Refugees and the Postwar Order », *Journal of Contemporary History*, vol. 51, n° 4, 2015, p. 760-787.
- JOSKOWICZ, Ari, « The Age of the Witness and the Age of Surveillance: Romani Holocaust Testimony and the Perils of Digital Scholarship », *American Historical Review*, vol. 125, n° 4, 2020, p. 1205-1231.
- JOUAND Émilie, « L'internement des nomades en Loire-Inférieure. Les camps de la Forge et de Choisel (novembre 1940-Mai 1942) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol. 115, n° 1, 2008, p. 189-220.
- KAPRALSKI, Sławomir, « The Aftermath of the Roma Genocide From Implicit Memories to Commemoration », in Anton Weiss-Wendt (dir.), *The Nazi Genocide of the Roma: Reassessment and Commemoration*, London, Berghahn Books, 2013, p. 229-251.
- KELSO, Michelle, « Holocaust-era Compensation and the Case of the Roma », *Studia Hebraica*, vol. 8, 2008, p. 298-334.
- KELSO, Michelle, « Romanian Roma and Holocaust Compensation Funds: A Policy Review », *Anuarul Centrului de Studii Rome*, vol. 1, 2007, p. 90-121.
- KNESEBECK, Julia von dem, *The Roma Struggle for Compensation in Post-War Germany*, Hatfield, University of Hertfordshire Press, 2011, 263 p.
- KÓCZÉ, Angéla, SZÁSZ, Anna Lujza (dir.), *Roma Resistance during the Holocaust and in its Aftermath. Collection of Working Papers*, Budapest, Tom Lantos Institute, 2018.
- KOŠIR, Uroš, « When Violins Fell Silent: Archaeological Traces of Mass Executions of Romani People in Slovenia », *European Journal of Archaeology*, vol. 23, n° 2, 2020, p. 250-271
- LEWY, Guenter, *The Nazi persecution of the Gypsies*, Oxford, Oxford University Press, 2000.
- MARGALIT, Gilad, *Germany and its Gypsies. A Post-Auschwitz Ordeal*, Madison, University of Wisconsin Press, 2002.
- MOREIGNE Christophe, « Les nomades dans la Creuse, assignation à résidence et internement administratif, 1940-1946 », *Mémoires de la Société des sciences naturelles, historiques et archéologiques de la Creuse*, vol. 58, 2013, p. 299-332.
- PELTIER Laurent, « Le camp de Nomades des Salines d'Arc et Senans : Juillet 1941 - Septembre 1943 », *Études tsiganes*, n° 13, 1999, p. 31-56.
- PIOGER André, « Les camps de concentration de nomades dans la Sarthe (octobre 1940-août 1942) », *La Province du Maine*, vol. 70, 1968, p. 238-246.
- REUSS, Anja, *Kontinuitäten der Stigmatisierung. Sinti und Roma in der deutschen Nachkriegszeit*, Berlin, Metropol, 2015.
- REUSS, Anja, « "Returning to Normality?" The Struggle of Sinti and Roma Survivors to Rebuild a Life in Postwar Germany », in Eliyana R. Adler, Kateřina Čapková (dir.), *Jewish and Romani families in the Holocaust and its aftermath*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2020, p. 141-155.
- SADÍLKOVÁ, Helena, « The Postwar Migration of Romani Families from Slovakia to the Bohemian Lands: A Complex Legacy of War and Genocide in Czechoslovakia », in Eliyana R. Adler, Kateřina Čapková (dir.), *Jewish and Romani families in the Holocaust and its aftermath*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2020, p. 190-218.
- SIERRA, María, « Creating Romanestan: A Place to be a Gypsy in Post-Nazi Europe », *European History Quarterly*, vol. 49, n° 2, 2019, p. 272-292.
- TREVISAN Paola, « Un campo di concentramento per "zingari" italiani a Prignano sulla Secchia (Modena) », *L'Almanacco Rassegna di studi storici e di ricerche sulla società contemporanea*, vol. 39, n° 55-56, 2010, p. 7-30.
- TREVISAN Paola, « The internment of Italian Sinti in the province of Modena during fascism: from ethnographic to archival research », *Romani Studies*, vol. 23, n° 2, 2013, p. 139-160.
- WEIKERSTHAL, Felicitas Fischer von, GARSTKA, Christoph, HEFTRICH, Urs, LÖWE, Heinz-Dietrich (dir.), *Der nationalsozialistische Genozid an den Roma Osteuropas. Geschichte und künstlerische Verarbeitung*, Köln, Böhlau, 2008.
- WEISS-WENDT, Anton (dir.), *The Nazi Genocide of the Roma: Reassessment and Commemoration*, London, Berghahn Books, 2013.
- YOORS, Jan, *Crossing. A journal of survival and resistance in World War II*, New York, Simon & Schuster, 1971.
- ZIMMERMANN, Michael, *Rassentopie und Genozid. Die nationalsozialistische "Lösung der Zigeunerfrage"*, Hamburg, Christians, 1996.
- ZIMMERMANN, Michael (dir.), *Zwischen Erziehung und Vernichtung. Zigeunerpolitik und Zigeunerforschung im Europa des 20. Jahrhunderts*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2007.

La Revue d'histoire de la Shoah

La *Revue d'Histoire de la Shoah* est publiée par le Mémorial de la Shoah. Elle est la plus ancienne revue scientifique traitant de la Shoah à être demeurée en activité sans interruption. Elle a été créée en 1946 sous le titre *Le Monde juif* par l'équipe d'historiens du Centre de documentation juive contemporaine, sous la direction de David Knout.

La RHS traite du génocide des Juifs d'Europe sous tous ses aspects historiques. Elle considère aussi les conséquences de la destruction des Juifs d'Europe sur l'histoire juive. Seule revue de ce type à paraître en français, elle veut participer aux recherches les plus actuelles sur la Shoah, aussi bien dans le domaine de l'histoire que des autres sciences sociales, de l'anthropologie, de la sociologie, des études littéraires ou de la mémoire. Les études de cinéma, les études de genre, l'histoire des idées sont autant de disciplines qui entrent dans sa sphère d'intérêt. L'aire géographique qu'elle recouvre est l'Europe dans son ensemble, y compris les pays restés neutres pendant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi les empires coloniaux et au-delà (États-Unis, Amérique latine, etc.).

La RHS a publié et entend publier des articles sur d'autres génocides que la Shoah et est intéressée par une approche comparatiste.

Les articles sont d'une longueur maximale de 50 000 signes.

Sous la direction de Jean-Marc Dreyfus (Université de Manchester/Centre d'Histoire de Sciences Po) et d'Audrey Kichelewski (Université de Strasbourg/Institut Universitaire de France), la *Revue d'Histoire de la Shoah* reçoit des articles en vue de publication. Les articles sont évalués doublement et anonymement. Il est possible d'envoyer des contributions en langue étrangère, qui seront évaluées et, une fois acceptées, traduites.

Les articles doivent suivre le style de référence décrit en annexe.

La bibliographie apparaît dans les notes de bas de page. Il est préférable d'éviter de fournir une bibliographie complémentaire en fin d'article (cela reste une option possible dans certains cas spécifiques).